

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le renouvellement de la flotte britannique

Il a fallu la tension suscitée par le conflit italo-éthiopien et ses répercussions multiples et inattendues pour que l'Angleterre s'aperçût de la faiblesse de sa marine de guerre.

Disons tout de suite que le fait n'est pas sans précédent dans l'histoire navale britannique. L'un des préjugés les plus communs engendrés par le mythe de la continuité de la politique et de l'effort britanniques est que la flotte qui garde les « blue waters » du plus grand empire du monde, systématiquement entretenue et régulièrement renouvelée, ait toujours été égale à elle-même, puissante par le nombre et la valeur des unités et par le parfait entraînement des équipages. Or, il n'en est guère ainsi en réalité, et il serait facile de démontrer que ce furent les grandes crises de l'histoire, au siècle passé, qui, secouant à intervalles, la quiétude du peuple anglais et sa confiance un peu superficielle en sa marine, le forcèrent non seulement à accepter, mais à réclamer un effort pour le développement ou le renouvellement d'un matériel démodé, dont le rendement était défectueux.

Veut-on quelques exemples ? La menace d'une guerre avec la France, en 1882, révéla l'infériorité sinon du nombre, du moins de la valeur des unités anglaises relativement à la marine française d'alors. Songez que, dans l'escadre de l'amiral, Beauchamp Seymour, lors du bombardement d'Alexandrie, plusieurs bâtiments avaient encore des canons se chargeant par la bouche, alors qu'en France (et dans la plupart des marines du monde d'ailleurs) on n'usait plus que de canons se chargeant par la culasse. Une campagne de presse systématique, coïncidant avec le réveil des idées impérialistes et la fin de l'ère de libéralisme de M. Gladstone devait aboutir au vote, en 1889, du « Naval Defence Act », d'où est sortie la marine anglaise contemporaine.

En 1905, au lendemain de l'incident du Dogger Bank qui faillit déclencher une guerre, et après la leçon de Tsushima où les vieux cuirassés de l'amiral Nebogatof avaient fait si lamentable figure, l'Angleterre avait sacrifié, par séries de dizaines d'unités, les bâtiments anciens, dont sa flotte était encombrée.

Mutatis mutandis, nous assistons, aujourd'hui à un réveil analogue de l'opinion britannique. La fin victorieuse de la grande guerre, l'énormité du total (et que l'on croit définitif) de la marine du Kaiser avaient inspiré au public anglais un optimisme, au point de vue naval, que certains épisodes sanglants des hostilités de 1914-18 étaient loin de justifier. Les gouvernements de la période de l'armistice et des périodes ultérieures, préoccupés surtout d'économies budgétaires et de grandes théories pacifistes, ne firent rien pour tirer le peuple anglais de cette fallacieuse autant que béate quiétude. Quelques amiraux qui, de temps à autre, lançaient un cri d'alarme, tel Beatty, et aussi Jellicoe, ne furent pas entendus.

Aujourd'hui, changement à vue. L'Agence Anatolie a communiqué hier cette dépêche significative :

Londres, 28 A. A. — Le « Daily Express » annonce qu'un vaste emprunt qui porterait sur 150 ou 200 millions de livres sterling serait bientôt émis pour assurer le rééquipement de l'armée, de la flotte et de l'aviation britanniques. Ce journal déclare qu'il n'est nullement question de réaliser « une plus grande marine de guerre ». « Si on lance cet emprunt, écrit-il, il servira à remplacer nos navires hors de service, notamment nos douze cuirassés qui dépassèrent la limite d'âge ».

Douze cuirassés sur une flotte qui en possède exactement quinze, en y comptant les croiseurs de bataille, c'est une proportion pour le moins surprenante. Essayons d'examiner ce chiffre de façon plus détaillée.

Nous venons de mentionner les croiseurs de bataille. Il n'est guère de bâtiments pour lesquels l'expérience de la grande guerre se soit révélée plus désastreuse que pour ceux-ci. Congus en vue de l'attaque à outrance, suivant une formule alors très en honneur parmi les théoriciens de l'amirauté britannique, ils étaient, pratiquement, à peu près totalement dépourvus de protection. On le vit bien au Jutland où une seule salve du « Von Tann » suffit à anéantir en moins de cinq minutes l'« Indefatigable » ; où la « Queen Mary » s'embrasa comme une torche et sauta sous le feu de deux croiseurs de bataille allemands ; où, une heure plus tard, l'« Invincible » périt à la suite d'un obus ayant atteint une tourelle. Deux

des croiseurs de bataille figurant encore dans la flotte britannique, le « Renown », et le « Repulse » ont été mis en chantier en 1914, d'après les conceptions alors en vogue et on s'en rend compte à considérer leurs extrémités absolument dégarnies de toute protection. On leur a fait subir, il est vrai, une refonte coûteuse en 1933. Mais chacun sait que les travaux de ce genre, si minutieusement conduits qu'ils puissent être, sont impuissants à transformer d'une façon fondamentale une coque peu ou mal protégée.

Le « Hood », le plus grand navire de guerre au monde, est plus récent, puisqu'il a été mis en chantier en automne 1916, après les cuisantes leçons du Jutland. Mais il n'en a pas moins les extrémités également dégarnies et il faut tenir compte aussi du fait qu'au moment de son entrée en service, aux abords de 1920, l'arme aérienne n'avait pas atteint le développement formidable qu'elle connaît aujourd'hui.

Passons aux cuirassés de ligne. Ils se répartissent en deux séries de cinq bâtiments chacune — classe « Queen Elisabeth » et classe « Royal-Sovereign ». Les uns et les autres font partie du programme de 1913 et portent par conséquent l'empreinte profonde des idées de leur temps. Ils ont été achevés entre l'automne de 1915 et février 1916. Certains d'entre eux ont figuré au Jutland où l'un, le « Warspite », fit d'ailleurs fort bonne figure, subit pendant une des phases de la bataille le feu concentré du gros de la flotte allemande, eut ses appareils de direction mis hors de service et dut, finalement être remorqué, fort élopé, hors de la zone du combat.

Mais ces bâtiments également n'ont pas profité des enseignements de la bataille au point de vue balistique, ni de ceux dérivant du développement de l'aviation. Aussi, a-t-on procédé à leur bord à des remaniements continus et successifs, qui, plus que de longues démonstrations théoriques, constituent l'aveu de leur infériorité.

Restent deux cuirassés modernes, le « Nelson » et le « Rodney », dont la construction fut spécialement autorisée par les puissances signataires du traité de Washington et qui constituent, à n'en pas douter, les bâtiments de guerre les plus formidables actuellement à flot dans toutes les marines. Mais ils datent de 1925. Or, l'année dernière, l'Italie et la France ont décidé (et la première a déjà entrepris) la construction de deux cuirassés de 35.000 tonnes, qui sont destinés à avoir sur leurs rivaux anglais, l'avantage de toutes les innovations inspirées par l'expérience navale — et aussi l'expérience aéronautique — la plus récente.

C'est dire qu'il ne peuvent que présenter une marge de supériorité réelle sur des adversaires britanniques éventuels.

L'avènement de l'aviation a apporté dans les constructions navales une révolution pour les moins égale à celle provoquée par l'apparition de la torpille. Les premiers cuirassés n'avaient qu'un blindage latéral, pour résister aux coups de l'artillerie. La torpille a imposé le renforcement des flancs, sous la ligne de flottaison, le cloisonnement cellulaire, les doubles et triples coques, etc... Aujourd'hui, il faut pouvoir faire face aux projectiles venant d'en haut — bombes d'avions et aussi obus d'artillerie pouvant frapper presque verticalement, grâce au développement du tir parabolique. Une simple refonte, si poussée qu'elle puisse être, ne peut assurer que des palliatifs. L'immunité (relative d'ailleurs), ne peut être assurée que par des conceptions entièrement nouvelles, appliquées dès la mise en chantier du navire et dont s'inspirent ses plans. Les Anglais s'en sont rendu compte.

Voilà pourquoi ils s'inquiètent, si soudainement, mais si justement, il faut bien le reconnaître, de la faiblesse de 12 de leurs cuirassés sur 15.

G. PRIMI.

Le Dimanche 20 Octobre Recensement Général

L'importance accordée aux opérations de recensement prouve que la nation turque se trouve mûre pour le relèvement et la repopulation.

L'installation des réfugiés

M. Refik Saydan se rend en Thrace

De passage à Istanbul, le Ministre de l'hygiène, le Dr. Refik Saydan, a confirmé, ainsi que nous l'annonçons, qu'il partirait pour Muratli pour se concerter avec l'inspecteur général et le vali de la Thrace au sujet de toutes les questions relatives à l'installation des réfugiés.

M. Fuat Agrali à Istanbul

Le Ministre des Finances, M. Fuat Agrali, est arrivé hier à Istanbul venant d'Ankara.

Entre officiers turcs et grecs à la frontière

Entre les commandants hellènes et turcs de la frontière, l'amitié règne depuis des années. Sur une invitation qui leur a été adressée, et sous la présidence du colonel Seyfettin, nos officiers avaient visité le 8 septembre la ferme Kum, où ils avaient passé une journée, dans une atmosphère de cordialité, avec leurs collègues hellènes.

Le commandant turc, à son tour, vient d'inviter les officiers hellènes à Edirne. Ils y sont attendus aujourd'hui accompagnés de leurs dames. Ils seront reçus à la frontière par un détachement d'infanterie, musique en tête.

La Municipalité donnera en l'honneur de nos hôtes, un déjeuner de 70 couverts.

Une rencontre à la frontière turco-syrienne

La bande de Halil Husev, qui se livre au brigandage et à la contrebande entre les frontières turque et syrienne a eu une rencontre avec les gendarmes syriens. Serrée de près, la bande s'est réfugiée en territoire turc où elle a eu une rencontre avec nos gendarmes. Un des brigands a été capturé et livré aux autorités syriennes.

On annonce de Saint Jean-d'Acre qu'un certain Ali oglu Fars, ayant fait de l'espionnage en faveur d'une bande, a été condamné et pendu devant le palais du gouvernement.

« 40 jours sur le Musa Dag »

On apprend que la « Metro Goldwyn Mayer » a renoncé à tourner le film « 40 jours sur le Musa Dag ». Cette nouvelle a été accueillie à Ankara et en Turquie avec le plus vif plaisir comme une preuve d'amitié envers notre pays et un témoignage d'équité aussi bien du gouvernement des Etats-Unis que de la Société.

Une maison s'effondre

L'immeuble No. 10 de la rue Cardakli hamam, à Cerrah Pasa, s'est effondré subitement. Par bonheur, personne ne s'y trouvait au moment de l'accident qui n'a pas fait de victimes.

Ecrit sur de l'eau...

Un journal d'Istanbul vient d'annoncer que nous aurons bientôt une pièce de monnaie de 50 piastres.

Une seule ? C'est peu !

Dans la presse parisienne, la « bataille des articles » continue, féroce. Un journal écrit le Normandie, un autre La Normandie, un troisième s'entête à dire Normandie, tout court.

Dieu, quelle histoire !

Si l'on n'y veille, nous lirons bientôt d'étranges choses. Les récits des batailles navales seront particulièrement rigolos car on y dénicherait certainement des phrases de ce genre :

A 14 h. 17, Foch et Surcouf aperçurent Diane et Junon à travers le brouillard. Ils se lancèrent aussitôt à leur poursuite. Ils ne tardèrent pas à être à bonne portée. A 15 h. 59, Foch attaqua Diane pendant que Surcouf endommageait Junon... C'est du propre !

Allons Messieurs les Académiciens, rendez à César ce qui est à César et aux petits bateaux leurs articles.

Et pour finir, un petit conseil pratique : Si les « kalfa », les architectes, les entrepreneurs, les peintres en bâtiments ou autres ouvriers entreprenants exigent beaucoup trop de « papier » pour passer une couche de peinture blanche sur les murs de votre maison, faites ce travail vous-mêmes.

Et pour ne pas être critiqué par les voisins qui pourraient vous traiter de « sale Harpagon » ou d'« ignoble jesse-mathieu », enfoncez une vieille salopette, collez sous votre nez une petite moustache postiche, une moustache à la Charlot, et revêtez tranquillement vos murs de matières colorantes, calmes et gai sous votre incognito que nul ne pourra percer.

VITE

Le baron Aloisi proteste contre le maintien en session de l'Assemblée de la S. D. N.

La Pologne et la Hongrie adhèrent aux objections de l'Italie

Londres, 28 A. A. — A la suite de la décision d'hier du bureau de l'Assemblée plénière de la Société des Nations, se réunit ce matin pour ajourner sa présente session, sans la dissoudre. Si les circonstances étaient normales, la session aurait été close aujourd'hui.

La protestation du baron Aloisi

Genève, 28. — Le délégué italien, le baron Aloisi a déclaré qu'en un moment où l'on parle tant du respect du pacte et de règles du droit international, le bureau de la présidence viole, par sa décision d'ajourner ses travaux sans prononcer la clôture de la session, la procédure établie par le pacte. Une fois son ordre du jour épuisé, l'Assemblée n'a plus qu'à clôturer sa session.

On ne peut pas considérer comme entrant dans le cadre des travaux de cette session de l'Assemblée une question qui, non seulement n'est pas inscrite à son ordre du jour, mais dont le conseil est seul chargé actuellement. Proposer que l'Assemblée demeure en session en attendant les décisions du conseil est un acte qui pourrait être interprété comme une pression exercée sur le conseil lui-même pour qu'il se décharge du différend en le référant à l'Assemblée. Ce n'est pas ainsi que l'on pourra assurer le respect de la compétence et des formalités prescrites par le pacte et par le règlement.

Le baron Aloisi a demandé que ses observations fussent inscrites au procès verbal.

Les représentants de la Pologne et de la Hongrie ont formulé des objections conformes à celles formulées par le délégué italien.

La proposition de l'Ethiopie

Genève, 28. — Le sous-comité chargé d'examiner la proposition de l'Ethiopie concernant l'envoi d'une mission à la frontière italo-abyssine pour établir les responsabilités au cas où les hostilités viendraient à éclater, est composé de MM. de Saint-Quentin (France), Thompson (Angleterre) et Lopez Olivan (Espagne). On consultera aussi les experts militaires des diverses délégations pour l'examen des côtés techniques de la proposition qui soulèvera en tout cas d'énormes difficultés.

Les premières répercussions...

Londres, 28. — La campagne de certains journaux pour l'application de sanctions économiques contre l'Italie, pour le cas où le conflit italo-éthiopien devrait durer, continue. On constate toutefois que les mesures d'obstruction à l'égard de l'Italie en matière commerciale ont eu pour premier effet des répercussions graves et sensibles sur les exportations de charbon.

Pour la paix européenne et africaine

Londres, 28. — Le député Grigg, ex-gouverneur du Kénia, parlant à l'école politique de Hendon, a à peine critiqué le plan élaboré par le comité des Cinq. Il a affirmé, par contre, que satisfaire l'Italie, en harmonisant ses propres intérêts avec ceux de la Ligue, est absolument nécessaire pour la paix européenne et pour la paix africaine.

L'Ethiopie se prépare

Paris, 28. — On apprend que les préparatifs de guerre continuent en Ethiopie. Les chefs de tribus partent pour la frontière septentrionale. Les hommes valides sont retirés de la frontière soudanaise et on y envoie des vieillards pour surveiller le bétail.

Les Ducs de Bergame et de Spolète

Rome, 28. — Dimanche, dans l'après-midi, le Duc de Bergame s'embarquera à Tarante, à bord du navire à moteurs « Saturnia », à destination de l'Afrique Orientale, où il doit assumer le commandement de la seconde division Gran Sasso. Le Prince de Piémont et le Duc de Pistoia le salueront, au départ.

Le duc de Spolète devant reprendre ses fonctions actives dans la marine royale, a présenté sa démission de président du club motonautique.

Les départs de troupes

Naples, 28. — Le vapeur « Aventino » est parti pour l'Afrique Orientale avec des troupes et du matériel. Les vapeurs « Arabia » et « Sardegna » ont appareillé

dans la nuit également avec des troupes et du matériel.

Messine, 28. — Par le vapeur « Colombo » sont partis, en même temps que des sous-officiers et des soldats de la division Peloritana, les 6 soldats indigènes (« dubats ») qui avaient participé à la défense d'Oual-Oual. Ils ont été vivement acclamés par la population.

La réunion d'hier du conseil des ministres italien

Rome, 28 A. A. — L'Agence Stefani communique :

Le Duce fit au conseil des ministres un large exposé des phases de la situation depuis la dernière réunion du conseil.

Le retrait des troupes éthiopiennes n'est qu'un expédient stratégique...

Tous les hommes de bonne foi du monde entier reconnaissent le bon droit de l'Italie dans le rejet des suggestions du Comité des Cinq. Non seulement les propositions faites ne tenaient aucun compte des nécessités d'expansion et de la sécurité de l'Italie, mais elles ignoraient complètement tous les traits qui, en différentes époques, de 1889 à 1906 et à 1925, avaient reconnu la priorité des intérêts italiens en Ethiopie. Le gouvernement italien ne prendra aucune initiative sur un terrain et dans un milieu où ses droits sont préjudiciellement reconnus. D'autre part, tandis que la S. D. N. se renferme dans les labyrinthes de formules de ses protecteurs, l'Ethiopie complète ces jours-ci la mobilisation de toutes ses forces dans l'intention nourrie par les ras d'attaquer les frontières des colonies italiennes. La réponse donnée par le Négus à Genève et son affirmation d'avoir ordonné le retrait de ses troupes de 30 kilomètres ne peuvent absolument pas être prises au sérieux par le gouvernement italien ni par aucun gouvernement digne de ce nom. Cet expédient a un objectif stratégique et non pas un but pacifique : Masquer mieux ses préparatifs intérieurs et se fortifier sur une position plus solide. Etant donné cette situation, le départ de nos divisions prit ces derniers jours un rythme remarquablement accéléré.

Avant de se séparer, le conseil des ministres précisa ainsi les lignes de sa conduite dans l'avenir immédiat : L'Italie ne quittera pas la Société des Nations jusqu'au jour où la Société elle-même ne prendra pas, en pleine responsabilité, des mesures frappant l'Italie.

Les intérêts anglais seront sauvegardés

Après avoir eu communication des termes cordiaux du message verbal de Sir Samuel Hoare, transmis par l'ambassadeur anglais à Rome, le conseil des ministres déclara une fois de plus, ainsi que jadis à Bolzano, que la politique de l'Italie n'a pas de buts immédiats ou lointains pouvant blesser les intérêts de la Grande-Bretagne. Depuis le 29 janvier jusqu'à ce jour, le gouvernement anglais fut informé de la façon la plus loyale des buts coloniaux de la politique italienne et des intérêts qui la guident, intérêts connus par l'Angleterre elle-même par des accords bilatéraux. Le peuple anglais doit savoir, au-dessus de toute mystification anti-fasciste, que le gouvernement italien communiqua au gouvernement britannique qu'il est prêt à traiter pour des accords ultérieurs pouvant pleinement tranquilliser en ce qui concerne les intérêts légitimes de l'Angleterre en Afrique Orientale. Le gouvernement fasciste déclare de la façon la plus solennelle qu'il évitera tout ce qui peut élargir sur un terrain plus vaste le conflit italo-éthiopien.

L'œuvre accomplie en Erythrée et en Somalie

Avant de lever la séance, le conseil des ministres a adressé de chaleureux saluts et des souhaits aux commandants et aux soldats des divisions se trouvant en

Erythrée et en Somalie, ainsi qu'à tous les soldats italiens de terre, de mer et de l'air.

Le conseil des ministres signale à la reconnaissance de la nation les 30.000 ouvriers ayant fait, en quelques mois seulement et dans des conditions excessivement difficiles, tous les préparatifs nécessaires dans les colonies de l'Afrique Orientale.

Le conseil prit acte enfin du calme et de la discipline dont fait preuve le peuple italien en ces jours tellement riches en événements, cette conduite étant la caractéristique d'un peuple fort.

Le conseil a constaté que dans cette période de véritable surexcitation des esprits, le peuple italien, trempé par 13 ans de régime fasciste, est totalement compact autour des insignes de la révolution fasciste.

Prochainement, le peuple italien le démontrera au monde par une mobilisation civile sans précédent dans l'histoire. Après avoir traité les affaires courantes, le conseil clôtura sa session de septembre.

La satisfaction à Londres

Londres, 29 A. A. — Le communiqué publié à l'issue de la réunion du cabinet italien a été accueilli avec satisfaction.

Les milieux politiques soulignent que l'Italie ne se propose pas de quitter la S. D. N. au moins pendant la phase des négociations.

Ces mêmes milieux estiment que les efforts du gouvernement italien pour justifier son attitude actuelle prouvent son désir de faire comprendre la particularité de sa situation et tranchent sur les précédentes affirmations d'indifférence à l'égard de l'opinion internationale.

La réponse britannique à la France

Paris, 29 A. A. — On publia aujourd'hui à 19 heures, à Paris et Londres la réponse anglaise aux questions de la France, l'attitude de la Grande-Bretagne dans le cas où, en exécution du pacte de la S. D. N., des sanctions devraient être appliquées à propos d'un conflit en Europe. Le document comprend environ quatre pages dactylographiées qui amplifient et précisent les déclarations de Sir Samuel Hoare devant l'Assemblée de la S. D. N. Il est visible que les assurances britanniques recurent dans les milieux compétents l'accueil le plus favorable.

Les élections d'aujourd'hui à Memel

Berlin, 29 A. A. — L'envoyé spécial du Berliner Boersen Zeitung, à Memel, écrit : « Nous ne sommes pas à la veille d'une élection mais plutôt d'un plébiscite dont on pourra immédiatement tirer les conséquences nécessaires. »

Tous scouts

On mande d'Ankara à notre confrère le Zaman qu'on a décidé de faire porter à tous les écoliers de la Turquie des vêtements de boys-scouts, ce qui aura l'avantage de renforcer leur discipline. Déjà, l'année dernière, on avait obligé les élèves à porter la même casquette.

Une découverte intéressante

Au cours de travaux de terrassement exécutés tout près de la fabrique de papier d'Izmit on a découvert divers objets que l'on croit remonter au règne des empereurs romains.

L'évolution de la musique en Turquie

La musique est depuis longtemps influencée par l'évolution qui, en tous les domaines, détache de plus en plus la Turquie des sources presque taries de la civilisation arabo-iranienne et l'unit à la communauté de culture occidentale. Depuis près d'un siècle, l'influence de l'Occident dans le domaine musical avait amené les classes cultivées à abandonner presque complètement la musique orientale. Cependant le peuple lui restait très attaché et les moyens mécaniques modernes en avaient favorisés la diffusion ces dernières années. Les raisons de cette fidélité populaire ? En matière musicale la formation du goût dès l'enfance, la tradition sont des facteurs décisifs. Depuis dix siècles, les instruments, la métrique et les écoles du Proche-Orient avaient façonné le goût populaire turc. Ici, moins qu'ailleurs, il ne faut faire du nationalisme à vues étroites et vouloir conserver la musique orientale comme partie intégrante du patrimoine national. S'il est incontestable qu'un certain nombre de chansons ont un caractère spécifiquement turc, il nous semble cependant que la dénomination de musique orientale est bien plus exacte que celle de « alaturka ». Le sentiment musical d'un peuple est indélébile jusqu'à un certain point de la manière dont il est noté par tel ou tel signe de même que sa pensée est indépendante de l'écriture qu'il adopte. La base de toute intelligence de la question est dans l'éducation de l'oreille.

La musique est certainement un art supra-national, mais pour un certain groupe de nations seulement. On est obligé de faire un classement assez grossier et de séparer l'Occident de l'Orient, à partir de la Syrie jusqu'au Japon, en se basant sur le phénomène le plus apparent, le plus caractéristique de la musique orientale : la hauteur perpétuelle du son et son invariable acuité. Telles sont les marques qui gênent l'Occidental après quelques minutes d'audition et bientôt lui causent une véritable fatigue nerveuse. De plus, cette musique est pauvre. En Occident richesse et variété de compositions, de thèmes, de modes, de sonorités, alternative ou opposition du grave et de l'aigu, du sourd ou du sonore, des notes basses ou hautes : la musique vit ; elle est harmonisée, symphonique, orchestrée. L'Orient ignore tout cela : il se contente, et il est content, de la subtilité de ses quarts et de ses huitièmes de ton, de la pauvreté que dore son rêve.

La broderie vocale, soutenue par quelques instruments, brodent à leur tour sur un thème simple, et sa joie. Broderies très fines d'ailleurs, aux variations ténues dont une éducation assez longue permet seule de goûter la délicatesse. Mais c'est finalement la vie perpétuellement identique à elle-même, aux sources réduites à un simple filet, si faibles ! c'est l'esprit même de l'Orient qui les a taries : l'absence de règles de notation, l'absence d'enseignement, l'absence de culture musicale, l'absence de toutes les contraintes occidentales qui, seules, créent le milieu où l'étude et le travail sont les instruments du génie. A mesure que l'esprit turc se détachait des influences orientales qui ne vivaient plus, mais l'enseignaient cependant, le retenaient par tous les liens d'un passé aux reflets encore attachants, il se prenait davantage à la vie de l'Occident.

La musique occidentale n'a pas trouvé sur sa route l'obstacle énorme des prescriptions religieuses qui ont tellement retardé les Turcs dans leur marche vers les disciplines occidentales. Rien ne s'opposait à elle en dehors de la force de la tradition et de l'habitude. Ainsi, Abdülhamid lui-même, qui était le contraire d'un esprit moderne et occidental, jouait du piano et avait un orchestre « à l'européenne » ! L'élite turque trouvait des jouissances infiniment plus variées dans les formes occidentales et abandonnaient de plus en plus l'« ince saz ». Mais l'évolution était lente, car si les pouvoirs publics ne faisaient pas opposition à cette importation étrange, l'état de décadence où était volontairement abandonnée toute l'instruction publique ne pouvait contribuer à répandre la musique occidentale. Seules les initiatives privées étaient vivantes et si on veut bien réfléchir qu'à cette époque il n'y avait ni orchestres ni artistes en tournée, que le gramophone était un instrument fort peu harmonieux et que la radiodiffusion n'existait pas, on conviendra que les musiciens turcs avaient un certain mérite à persévérer dans leur amour de la musique occidentale. Une des grandes œuvres du régime républicain a été de réorganiser l'enseignement public. Quant à celui de la musique, il a fallu le créer. Dès 1925, il y eut un Conservatoire à Istanbul et peu après, une Ecole Normale de Musique à Ankara.

Cependant, à cette époque, Atatürk, entreprenant des réformes plus urgentes, dut laisser coexister les deux musiques. Depuis des siècles, on avait enseigné au peuple turc que les choses d'Occident étaient mauvaises ou tout au moins, qu'il fallait s'en méfier et garder ce que l'on connaissait « ce que nos pères trouvaient bon depuis des générations et des générations, au lieu des nouveautés étrangères ». Ce conservatisme simpliste avait été la grande politique d'Abdülhamid, faiblement tempéré par les restes de la tempête réformatrice de Mahmud II et des Tanzimat. D'autre part, la lutte pour l'Indépendance s'était faite contre les étrangers et on avait dû ranimer toutes les vieilles traditions et exalter tout ce qui était ou paraissait turc.

La musique « alaturka » faisait encore partie de ce patrimoine national. C'est pourquoi on dut l'enseigner dans le nouveau Conservatoire. Mais la désaffection de l'élite s'accroissait et on risquait une séparation de la nation en deux clans. Par ailleurs, on tenait un compromis en diffusant, par les stations d'Etat, à parties égales, de la musique occidentale et de l'orientale. Mais on finit par constater que les positions restaient sans changement. A notre sens, l'évolution était impossible. Les deux musiques sont irréductibles. En effet, on n'est pas ici en présence de mélodies très simples et d'instrumentations primitives comme c'était le cas autrefois en Europe, où les musiques populaires se sont plus ou moins effacées (avec des survivances comme la vielle et le binou en Bretagne et le bag-pipe en Ecosse) et cela parce qu'elles n'étaient pas un obstacle. La musique orientale est arrivée à un stade supérieur. Elle est plus pauvre, plus réduite, mais elle a une gamme et une métrique qui rendent difficile une évolution vers la musique occidentale, pour une oreille éduquée à l'orientale. On devait en arriver à considérer les choses dans cet angle : les deux formes non seulement ne peuvent se combiner, mais même l'une fait obstacle à l'autre. Là était le noeud du problème. Si, par ailleurs, on considère la culture musicale comme un élément essentiel d'une grande civilisation intellectuelle doit-on, peut-on laisser un peuple se priver, par un traditionalisme étroit, de valeurs spirituelles incomparables ? Le guide des Turcs a tranché ce noeud gordien. Et, comme toujours, il l'a fait nettement en faveur de la vie. La nature profonde du peuple turc l'attire vers ce qui est actif, renouvelé, vivant ; et aujourd'hui, c'est la culture occidentale qui réunit ces caractères. C'est vers elle que le guide Atatürk.

Dans un discours prononcé le 1er octobre 1934, il a préconisé la diffusion populaire de la musique occidentale. On a pris aussitôt diverses mesures. Ce n'est naturellement pas une réforme aux effets immédiatement sensibles, mais les moyens mis en oeuvre peuvent donner d'excellents résultats. La cessation de la radiodiffusion de la musique orientale et son remplacement par de la musique occidentale avec commentaires et explications à certaines heures, l'enseignement musical à l'école, doivent former d'abord des auditeurs, puis des musiciens. Si on les complète par des abaissements de la taxe sur les concerts et les récitals et des droits de douane réduits sur les disques de musique classique et moderne (à l'exclusion de la musique populaire européenne : accordéon, harmonica et chœurs réalistes) un effort très utile et fructueux aura été accompli. Il faudrait, enfin, le compléter en poursuivant et en multipliant les harmonisations à l'occidentale du folklore. L'utilité de ces travaux est double : constituer un répertoire immédiatement compréhensible par le peuple et aider à la formation d'une musique nationale.

Il faut que la transition entre les formes anciennes et les nouvelles soit ménagée. Pour cela, on doit faire entendre au peuple une musique où il trouve des mélodies qu'il connaît ou qu'il sentira très voisines de celles qu'il a aimées jusqu'à présent. Les travaux de la jeune école turque de compositeurs avec, à sa tête Cemal Rasid, seront très utiles. Cependant, leurs œuvres ne sont pas encore assez nombreuses pour composer un répertoire suffisamment varié. Il nous semble que certaines œuvres de Borodine, de Berlioz, de Bartok seront très précieuses par leurs rappels de thèmes qui font partie du patrimoine mélodique de la vieille race turque que les changements politiques ont dispersés, mais qui a gardé en commun des airs antiques et toujours vivants.

De plus, les jeunes compositeurs ne doivent pas se borner à faire du nationalisme conservateur, c'est-à-dire simplement à enregistrer le folklore. Il faut qu'ils fassent du folklore, si je puis ainsi dire, à leur façon, se pénétrant des mélodies populaires, ils en créent qui correspondent à ce que le peuple aime afin que celui-ci les fasse siennes et, par la musique nationale, arrive à la compréhension de la grande musique humaine et internationale. L'histoire récente de la musique russe, de la musique tchèque, et slovaque, de la musique espagnole, de la musique roumaine nous montre combien l'expérience est féconde. Bénéficiant de la force incomparable qu'est l'appui d'Atatürk et de toutes les organisations des Maisons du Peuple, les jeunes musiciens turcs doivent pleinement réussir. Ils savent que la sympathie des milieux cultivés d'Occident leur est acquise et que des maîtres comme Cortot et des orchestres tels que Lamoureux peuvent consacrer leurs œuvres comme cela a été fait en 1931 à Paris. C'est avec confiance et intérêt que nous attendons leur nouvelle contribution à la vie musicale universelle.

Robert Saint-Aix.
(De « La Turquie Kamaliste »).

Boursiers de l'Institut des recherches minéralogiques

On mande d'Ankara que l'Institut des recherches minéralogiques enverra, à ses frais, en Europe, 8 diplômés de lycée pour y faire des études avec obligation pour eux de servir l'Institut à leur retour pendant un temps égal à celui de leur séjour à l'étranger.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Italie

Le baron di Giura, premier conseiller à l'ambassade d'Italie à Ankara, vient d'assumer une importante fonction au ministère des affaires étrangères à Rome. Pendant son séjour ici et notamment pendant sa gestion de l'ambassade, à titre de chargé d'affaires, il s'était acquis l'estime et la sympathie générales par son affabilité et son tact.

LE VILAYET

Un banquet du Vali en l'honneur de nos hôtes

Le vali d'Istanbul, M. Muhittin Ustündağ, a donné hier soir un banquet en l'honneur du maire d'Athènes et du gouverneur de la Save, qui sont nos hôtes.

Nos prisons

Le Ministère de la Justice, a terminé les études qu'il a fait entreprendre pour se rendre compte de la situation de tous les établissements pénitentiaires du pays. D'après la statistique, il y a dans le pays plus de 30.000 prisons.

Les architectes devant l'impôt

A l'instar des médecins, les architectes ont été répartis en quatre classes, d'après lesquelles ils payeront l'impôt sur les bénéfices.

Aucun n'a pu être considéré comme faisant partie de la classe supérieure.

D'autre part, la profession d'architecte n'est pas très en faveur, attendu que des autorisations de construire sont données à des architectes non diplômés et que les étrangers continuent à exercer librement dans le pays.

Un précieux témoignage

De retour d'un voyage d'études en Russie, le professeur espagnol de médecine légale, Dr. Pidja, est de passage à Istanbul. Il a déclaré, après avoir visité quelques-uns de nos hôpitaux, qu'au point de vue de ses organisations médicales, la Turquie ne le cède en rien aux pays qui ont réalisé les plus grands progrès dans cet art.

Les pourparlers avec la Société des Tramways

Des pourparlers vont commencer le 1er octobre prochain, entre le Ministère des Travaux Publics et les délégués de la Société des Tramways au sujet d'une nouvelle entente comportant la construction de plusieurs lignes et la fixation du capital de la Société.

Les objets abandonnés en douane

M. Adil Okuldas, sous-secrétaire d'Etat du Ministère des Douanes et Monopoles, a participé hier à une réunion tenue par les chefs des services de la douane d'importation d'Istanbul et au cours de laquelle il a été question de la vente des objets sans propriétaires abandonnés en douanes.

LA MUNICIPALITE

Les gratte-ciel

Certains propriétaires d'immeubles à appartements du quartier de Cihangir, se sont plaints à la Municipalité de ce qu'ils ne pouvaient pas louer les derniers étages, attendu que d'autres propriétaires, sous prétexte de réparations à faire dans les combles, surélévent d'un étage leur immeuble masquant ainsi la vue du voisin. La Municipalité informe.

LA VIE INTELLECTUELLE

Les idées de M. Faruk Nafiz

Le sympathique directeur du Yedigün, M. Sedat Simavi, rend compte ainsi d'une interview qu'il a eue avec M. Faruk Nafiz Camlibel, auteur de plusieurs pièces de théâtre et de poésies.

— Parmi les littérateurs, demande le rédacteur, quel est celui qui vous plaît le plus ?

— Littérateur ?... Le mot est par trop générique. Voulez-vous préciser ?

— Je demande quel est votre choix parmi les plus renommés ?

— Parmi les poètes, je connais deux catégories : ceux qui donnent de la valeur aux sentiments et ceux qui en donnent à la pensée. Les principaux représentants de ces deux groupements admettent difficilement de se considérer poètes les uns les autres.

« Pour ma part, je suis d'avis qu'en littérature il faut être très tolérant. Combien sommes-nous d'ailleurs pour nous permettre de ne pas faire bon ménage ? Mais je sais que très peu partagent cet avis. Tout en laissant les uns et les autres à leurs controverses, j'ai étudié les œuvres et j'ai fait mon choix. Prenez, par exemple, parmi les « penseurs », Mehmed Akif. Je ne partage ni ses convictions ni sa façon de penser.

« Tout de même, son ouvrage, « Şafahat », m'a plu. Chez lui, la technique est excellente et ce n'est pas peu dire. La plupart de nos écrivains croient bien faire en n'y attachant pas d'importance, ce qui, à mon avis, est pour beaucoup signe d'incompétence.

« Si Akif n'avait eu que la technique, il y a longtemps qu'il eût été oublié. Or, sa plus grande valeur est qu'il considère au point de vue objectif tout ce qu'il voit ainsi que les événements. Quoique, de temps à autre, son style se resente d'idées propres aux « medrese » (écoles religieuses), Akif est un grand poète et un artiste. En ce qui concerne les poètes qui donnent surtout de la valeur aux sentiments, cette catégorie est plus riche en

Le déblaiement des ruines de l'ancien Palais de Justice

On ne parvient pas à s'entendre au sujet du déblaiement de l'emplacement de l'ancien palais de justice dont les tas de débris calcinés demeurent encore sur place. L'entrepreneur qui s'était chargé de cette tâche s'en est désisté après coup ; son dépôt de garantie a été saisi par la direction des biens nationaux qui envisage d'entreprendre directement ce travail. Seulement, on jeter tous ces débris ? La Préfecture, consultée, a fait une réponse évasive. La question en est là...

Encore la question des portefeuilles aux halles

Il est souvent question des halles de Keresteciler. Récemment, le bruit avait couru qu'une partie des portefeuilles qui y sont employés seraient licenciés ou tout au moins subiraient une réduction de leur paie — d'où grand émoi des intéressés. La Municipalité démentit cette rumeur, mais les portefeuilles ne sont pas rassurés.

D'autre part, on se plaint de ce que les tarifs perçus par les « hamals » sont excessifs, qu'ils ont doublé depuis que la Préfecture a assumé l'administration directe des halles, tandis que l'effectif des portefeuilles diminuait sensiblement. Il n'y en aurait plus assez pour satisfaire au mouvement qui est de quelque 8.000 colis par jour. On est contraint d'aller chercher aux environs des commissionnaires qui s'acquittent de la tâche avec une lenteur qui traduit leur mauvaise volonté — et accroît les frais de revient.

LES TOURISTES

Visiteurs polonais à Istanbul

Le paquebot Koszciusko, battant pavillon polonais, ayant à bord 500 touristes, est arrivé hier à Istanbul.

Au moment où le bateau est entré dans les eaux turques, le commandant a donné à bord une soirée au cours de laquelle il a prononcé un discours. Il a fait ressortir que la Turquie est un pays qui n'a jamais accepté le partage de la Pologne et il a vidé son verre à la santé d'Atatürk au milieu de vivats de toute l'assistance.

Au moment où le paquebot accostait aux quais de Galata, on a exécuté tour à tour la marche de l'Indépendance et l'hymne national polonais.

Les touristes partent ce soir pour Constantza d'où ils iront à Varsovie par train.

Entre anciens combattants italiens et français

Rome, 27. — L'association des mutilés et ex-combattants a adressé aux ex-combattants français un message dans lequel elle affirme à nouveau la fraternité d'armes italofrançaise et elle confirme que le peuple italien attend, ferme et serein, la décision de son chef pour la défense de son honneur et de ses intérêts.

LA VIE MARITIME

Marine japonaise

Londres, 28. — On précise que lors du typhon d'hier qui a surpris la flotte japonaise en pleines manoeuvres, un contre-torpilleur et un porte-avions sont entrés en collision. Cinquante marins ont été tués au cours de l'accident et il y a, en outre, de très nombreux blessés.

auteurs. D'ailleurs n'est-ce pas là la caractéristique de l'Orient ?

« De Fazuli, Baki, Naili, Nedim, jusqu'à Şeyh Galib, le lyrisme qui, comme un dépôt, a passé de main en main a eu son influence jusqu'à notre époque. Ne la voyons-nous pas dans les poésies de Yahya Kemal ? Ne la retrouvons-nous pas dans les œuvres d'Orhan Seyfi, de Yusuf Yücel, Halid Fahri ? N'en est-il pas de même pour Nazim Hikmet qui, à l'instar d'Akif, a le seul défaut de se confirmer dans un seul choix de pensées ?

— Et parmi les nouveaux, n'y en a-t-il pas qui vous plaisent ?

— Certainement. Mais si je devais, pour chacun d'eux, définir leurs particularités, la première page de votre journal devrait y être consacrée toute entière...

— Et alors ?

— Alors, je passe aux romanciers. D'après ma conviction, deux personnages se détachent : Halil Ziya et Halide Edip. Je n'en dirai rien, attendu que le temps a donné pour tous les deux, son jugement irrévocable.

« En vérité, notre littérature, au point de vue du roman et comparativement aux autres branches, marque des progrès et nous donne des œuvres fortes.

— Passons, maintenant, à un autre sujet. Dites-moi ce que vous pensez de la femme.

— Pour ma part, une jolie femme femme veut dire une femme jolie... qui est un miroir reflétant les beautés de son âme. Je trouve du sentiment chez la blonde, de la réflexion chez la brune et de la joie chez la rousse. Pour ce qui est du caractère, il varie suivant la nature de chacune. Quant à la capacité des femmes, elle est notoire : il y a des institutrices, des directrices, des juges, des doctresses et, finalement, des femmes députées.

— Quel est votre avis sur le mariage ?

— Le vôtre...

Mais comme, malgré cette réponse, il m'a donné son avis à cet égard, après que l'interview eût pris fin, il ne me convient pas de le publier ici.

Sedat SIMAVI.

Un monument d'amitié

L'inauguration du combinat de Kayseri a suscité une vive satisfaction dans le pays soviétique ami. Le fait que, dès le jour où elle l'a entreprise, la technique soviétique ait pu réaliser, avec la capacité que l'on attendait, une pareille œuvre est réellement une chose dont on doit la féliciter. Les techniciens soviétiques ont transporté plus de mille machines portant l'insigne de la faucille et du marteau, en un pays se trouvant fort loin de la fabrique d'origine, les y ont montées, et nous les voyons fonctionner maintenant dans une atmosphère de grande harmonie et avec plein rendement. Combien n'ont-ils pas raison de considérer le combinat de Kayseri comme l'un de leurs grands succès industriels et d'y trouver une saveur toute particulière. Mais l'on se tromperait fort en considérant que sous ce seul aspect la satisfaction de nos voisins et amis. La joie que les Soviétiques ressentent en livrant cette grande œuvre à des amis, pour l'exploiter, est certainement beaucoup plus grande que leur orgueil légitime de créateurs et de réalisateurs.

Nous avons lu les télégrammes par lesquels les grands chefs des deux pays ont exprimé leurs sentiments réciproques à l'occasion de l'inauguration du combinat. Le camarade Molotov, en présentant ses félicitations à notre président du conseil, a exprimé l'espoir que l'industrie turque puisse se développer encore davantage et que la collaboration politique et économique entre les deux pays puisse être durable.

Dans sa réponse, İnönü a constaté que les deux pays ont érigé, à Kayseri, un monument complet de la collaboration étroite qu'ils ont su réaliser dans tous les domaines.

Notre président du conseil a souligné que la venue, pour la cérémonie de l'inauguration, du commissaire adjoint pour l'industrie lourde, M. Piatakoff, à la tête d'une importante délégation, est un témoignage et un document de la profonde estime dont s'inspire cette collaboration.

En quittant Istanbul, M. Piatakoff a souligné dans ses déclarations à la presse le sens le plus nouveau de cette inébranlable amitié.

Après avoir cité les paroles de l'éminent spécialiste soviétique, que nos lecteurs connaissent, l'auteur de cet article conclut :

Dans toutes ces paroles, nous pouvons trouver l'écho, en même temps que des sentiments cordiaux, qui unissent les chefs des deux pays, celui de la sincérité réciproque des deux peuples. En mai dernier, Atatürk, dans son discours d'inauguration du Congrès du P. R. P., avait exprimé son estime pour l'Union soviétique : « Notre amitié, avait-il dit, est comme toujours sûre et sincère. Cette amitié qui a sa source dans nos jours sombres, constituera un souvenir inoubliable pour le peuple turc. Elle est en train de se consolider et de s'étendre encore entre les deux pays, dans tous les domaines. »

En toute chose et en tout temps, le Turc pense et sent comme son grand chef : il sait que le peuple soviétique est, pour lui, un ami très proche. C'est pourquoi ces paroles — comme toutes celles d'Atatürk — ont eu un écho profond dans tout le pays et ont été la voix de toute la nation.

M. Piatakoff apporte au peuple soviétique la profonde considération de la Turquie. A notre tour, l'œuvre précieuse de son amitié sera pour nous un souvenir permanent de notre aimable hôte.

Kamâl UNAL.

Le règlement sur les achats de tabacs

La Chambre de commerce d'Istanbul est en train d'examiner les modifications que l'on voudrait introduire au règlement concernant les achats de tabacs.

Les forces démocratiques se groupent

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 27 (Via Aero Espresso). — Avec le retour d'Amérique de M. Papanastassiou, leader du parti social-démocrate, qui rentre en Grèce lesté de quelques milliers de dollars (apport des républicains hellènes des U. S. A.), la lutte électorale pour le prochain plébiscite entre dans une phase décisive.

Aussitôt arrivé, M. Papanastassiou a conféré avec les dirigeants des partis de l'opposition républicaine coalisée et a pris contact avec plusieurs personnalités dissidentes des partis de la coalition gouvernementale.

Le front commun des républicains comprendra les deux fractions du parti vénizélite, les libéraux vénizélites, ayant à leur tête M. Sofoulis, les libéraux-démocrates que dirige M. Papandréa, ancien ministre, ex-député de Mételin, démocrate et doctrinaire ; le parti progressiste de M. Cafandaridis, et les républicains conservateurs de M. Michalacopoulos, ancien ministre des affaires étrangères de Vénizelos.

M. Sofoulis, qui, en son temps, avait suscité à Samos, bien des embarras à la Sublime Porte, défie M. Tsaldaris avec la même ardeur qu'il employait jadis contre l'empire ottoman.

Les agrariens de Sofianopoulos (banni) et de Mylonas, sont aussi là, avec les socialistes et les communistes, ces derniers constituant un important appoint. La cheville ouvrière de toute cette communauté sera certainement le citoyen Papanastassiou, aussi énergique, combattif et persévérant que Vénizelos, qu'il remplace tacitement à la tête de la coalition oppositionnelle. A ce groupement sont venus s'ajouter quelques personnalités influentes qui, poussés par leurs convictions républicaines, ont abandonné le parti radical-national de Condylis et le parti populiste de Tsaldaris. Il y a parmi eux des anciens ministres et des représentants à la Constituante qui se mettront avec les Républicains pour lutter contre la restauration monarchique. Le général Condylis, a traité ses partisans à la hussarde. Ils l'ont quitté après son coup d'éclat royaliste ; M. Tsaldaris, ancien avocat, a été plus circonspect envers les défaits et a essayé de les ramener au bercail avec douceur.

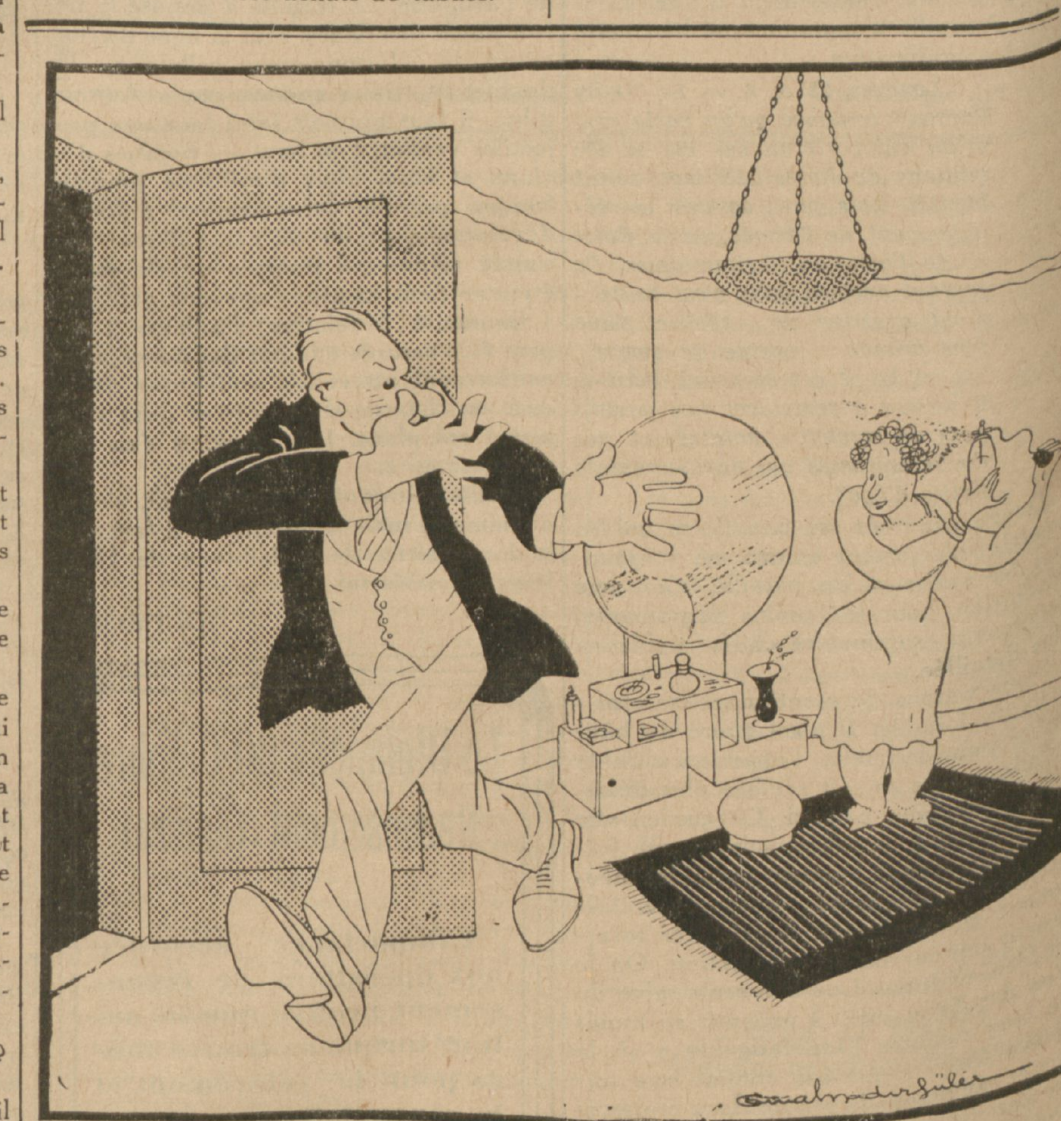
Il a été entendu que la coalition républicaine entreprendra la lutte indépendamment de questions de partis ou de gouvernements, ou de personnes. Il s'agit d'une cause idéale : Sauver et consolider la République. Ce principe qui a été admis, a renforcé le front républicain.

Un comité exécutif de la lutte pour la République a été constitué ; chaque parti ou groupe y est représenté par un nombre égal de délégués.

Ce comité, aussitôt formé et déclaré conformément à la loi, a fait parvenir au chef du gouvernement un mémorandum qui expose les points faibles et contestés du décret concernant les modalités du plébiscite.

C'est dans le courant de la semaine que les leaders et les chefs de file « feront » la province. M. Cafandaridis ira prêcher la démocratie dans l'Epire, la Macédoine et la Thrace grecque ; le citoyen Papanastassiou, se rendra en Thessalie. M. Michalacopoulos sera dans le Péloponnèse, Sofoulis en Macédoine et Papanastassiou, dans les grandes îles de l'Egée. Personne ne se rendra expressément en Crète pour remonter les insulaires qui, du premier au dernier, sont acquis à Vénizelos et à la République.

En attendant, le gouvernement a suspendu, du 3 octobre au 3 novembre, les permissions pour les officiers et les hommes de l'armée active et a décidé d'ajourner la « classe » sine die.



— Quel odieux parfum !
— C'est le même qui te charmait, au temps de nos fiançailles.

(Dessin de Cemalettin Güler à l'«Akşam»)

ROMANCE HONGROISE

FERNAND GRAVEY - MARCELLE CHANTAL
et l'orchestre **ROD SANDOR**

CONTE DU BEYOĞLU

L'inondation

Par Jeanne GALZY.

— Sacré nom ! dit le berger, et il se dressa sur son séant, écouta cette longue plainte mouillée qui se distinguait sous les torrents de la pluie et chercha contre le mur l'interrompteur électrique.

— Tonnerre de Dieu ! fit-il.

L'éclair avait illuminé ce grand galeas où il couchait à côté du fenil comme chaque année, lorsqu'avec son troupeau il revenait dans la plaine.

Et l'éclair fut suivi d'un craquement de ciel, d'une sorte de déchirure brusque d'où s'écroulèrent des sons énormes roulant avec le bruit de monstrueuses barriques vides.

— Sapristi ! fit-il encore.

Et cette fois il trouva dans les ténèbres le rond de porcelaine près de son chevet, tourna l'ailette, ne vit rien, la re tourna encore, s'obstina violemment. Le courant électrique ne fonctionnait plus.

Alors, il se mit debout.

— Chien de temps !

Et de nouveau, d'un bout à l'autre du ciel, la nuit fut soulevée de palpitations brèves, de battements de lumière livide.

Il se pencha, vit l'eau. La rivière avait franchi les talus de ses berges, déboulé dans les vignes.

Paisible, elle semblait couler, mais sous cette face visqueuse s'entendaient des remous profonds, et ce glissement soyeux qui était sans doute son travail de sape.

— La garce, fit-il, et, au même moment, il entendit un long appel.

Il tira sa tête d'entre les barreaux si vite qu'il se sentit meurtri, et coula, tendu vers le creux d'ombre de la maison d'où était montée la plainte.

Il attendait, discernant encore mal sa peur, tâtonnant dans l'obscurité. Alors un nouvel appel monta, plus long, plus solennel, plus humain. Et au dessous de lui, des bêlements confus répondirent.

— C'est le troupeau qui répond au chien.

Un grand tremblement le prit d'un coup.

— Et cette garce d'électricité qui claque !

Il chercha à tâton son briquet, tira sur l'anneau. La petite lumière naquit, perça l'obscurité de la grande chambre, puis disparut quand l'éclair fit tout flamber de jour livide. Il ouvrit la porte et écouta.

Le chien ne s'arrêtait pas. Sa grande voix hurlante tirait dans la nuit son alarme.

— C'est impossible, pensa-t-il. Jamais l'eau n'est montée jusqu'ici. Jamais. La maison est plus haute que celle de Mauldre qui n'a reçu les eaux que juste à son rez-de-chaussée. Plus haute de trois mètres, au moins !

— Et il descendait l'escalier en colimaçon.

— On vient. Paix, César !

Il cria pour dominer le fracas, sa petite lumière à la main, ses pieds nus glissant sur les marches, vêtu de sa seule culotte qu'il avait enfilée par habitude de décence au-dessus de sa chemise. Le bas de la maison était empli de bruits ; de ces bruits de bouillotte et de râpe, sous le grand glissement mouillé de la rivière, et les fracas roulants du ciel.

— Paix !

Le chien s'arrêta. Mais les bêlements continuèrent. Il ouvrit la porte de la bergerie en contre-bas. L'odeur chaude fut sur lui, mais mêlée à une autre humide et rauque, et le chien, d'un bond, le heurta.

— Viens, Satan. Viens ! Le bœuf conducteur ne bougea pas, le regardant de ses yeux atones. Encombré de sa laine, au milieu du troupeau, avec ses grandes cornes recourbées, il ne semblait pas sentir l'eau !

— Allons, Satan !

Le tonnerre claqua, et d'un élan, l'eau monta.

Elle était, à présent, jusqu'au poitrail des bêtes. Elles la sentaient, refluent vers la porte, s'écroulèrent pour passer, et l'on entendait les gémissements faibles des agneaux que devait piétiner le troupeau affolé.

— Allez ! Allez ! cria l'homme.

Et il montrait le chemin, tenant le briquet à flamme étroite sur les premières marches de l'escalier en tournois.

— César, ramène ! Ramène !

Le chien hésita, puis obéit, essaya son habituel mouvement tournant. Le grand bœuf conducteur était là, une patte sur la première marche, et, derrière lui, le piétinement mou du troupeau s'était avancé.

— Viens ! Viens, Satan !

Le bœuf se hissa sur le premier marche. Un grand soulèvement dilata la poitrine de l'homme. Mais les moutons, les pattes dans l'eau, hésitaient.

— Monte, monte, petit !

Le bœuf franchit encore une marche, et glissa.

— Découragé, il redescendit, et derrière lui, stupéfiement, tous les moutons revinrent, se rejetèrent vers la bergerie, leur chambre chaude.

— Ils avaient oublié déjà qu'elle était en

Costa Diva

MARTHA EGGERTH

valie par l'inondation.

— Ramène ! Ramène ! cria l'homme au chien.

— César reparti. On entendait le floc de l'eau, puis, ensuite, le bruit régulier de la nage. Il perdait pied. L'eau avait monté encore.

Alors, il se fit un silence parmi les bêlements, un silence extraordinaire. Ce fut comme si le troupeau avait péri d'un coup, et le berger comprit qu'à présent les moutons étaient soulevés du sol par l'eau envahissante.

Il remonta l'escalier, courut à la fenêtre.

— Ramène, Ramène, César !

Le chien répondit, aboya. Dans l'obscurité l'homme saisit une toison, tira l'animal qui se débattait, le poussa dans l'escalier.

Le mouton trébucha de ses sabots tremblants, mais lui l'aidait de toute sa force, arc-bouté sur lui, et lui fit monter les vingt-deux marches.

— Là-haut, il le poussa dans sa chambre, referma la porte, redescendit.

— Un autre ! Amène, César ! Viens, petit, viens !

Sa voix s'adouciait d'angoisse. Il saisit encore une toison, tira, la bête. Celle-là se défendait. Il fit un effort, la hissa sur une marche, puis la fit culbuter la saisit par les pattes et la chargea. La bête était lourde. Mais il était fort et gagnait du temps.

Quatre-vingt-sept bêtes ! Non, il ne pourrait faire cela quatre-vingt-sept fois. Il s'obstinait, accroché à l'escalier obscur par ses pieds nus qui reconnaissent chaque marche à sa largeur irrégulière, à son usure du centre, à laquelle ébréchure, et montait, courbé sous la charge du mouton.

Le chien montait chaque fois avec lui chaque fois plus haletant, et lui-même se fatiguait à chaque montée de bête, hissée sur le dos, ou poussée en bas, l'épaule appuyée à sa laine mouillée.

Au vingtième chargement, il ralluma le briquet et tendit sa clarté sur l'eau qui léchait la troisième marche. Là-bas, la porte de la bergerie tourna soudain, soit sous la force du courant, soit sous la poussée du troupeau et se referma.

Alors il s'engagea dans l'eau.

Le bœuf s'engagea dans l'escalier et monta, et, comme une avalanche, le troupeau le suivit, se tassant sur les marches s'enfonçant dans l'hélice tournante de l'escalier.

— Sacré nom ! dit l'homme. Et la porte, là haut !

Il sentait l'eau froide monter jusqu'à son ventre. Le troupeau lui barrait l'escalier.

Heureusement, là-haut, la porte céda avec fracas. Les bêtes étaient sauvées.

Alors l'homme se pencha sur la bergerie. Le briquet éclairait mal. Il ne vit que l'ombre — mais au fond de cette ombre deux yeux brillaient.

— Un agneau, songea-t-il, et il avançait.

Il sentit l'eau presque sous ses bras, mais il descendait encore, tenant le briquet en l'air. Là-bas, un petit agneau, chassé par l'élan du troupeau, se débattait encore. Il n'était qu'une petite chose blanche, si étrange, réduite à l'épaisseur d'un linge flottant. Il ne bêlait pas. Il n'avait plus de force.

— Il va couler, pensa le berger.

Puis, il pensa aussi : « Si l'eau monte d'un coup, si la porte se referme derrière moi ? »

Pourtant, il avançait toujours vers cette blancheur flottante.

L'eau lui vint au cou quand il la saisit. Il la soutint en remuant vers la porte, à grands coups de reins à travers l'eau sombre, et, quand il fut hors de la bergerie, il éteignit le briquet et prit l'agneau dans ses bras.

L'orage emplissait toujours la nuit avec le fracas de la rivière. L'eau coulait de ses vêtements et ses dents claquaient à cause du froid.

Mais le chien jappa de joie, là-haut, les bêtes sauvées s'agitaient confusément, et, en montant vers elles, il sentait contre sa poitrine battre à coups plus calmes le cœur de l'agneau qui reprenait la vie.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Mardi 1er Oct. 1935

à 8 h. du soir

Ölçüye ölçü

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

Le développement du port d'Istanbul

On sait que le ministère de l'Economie s'occupe de longue date, en même temps que de l'importante question de la réorganisation de la navigation et de ses tarifs, de celle, non moins impérieuse du développement des quais d'Istanbul et de leur outillage. A l'heure actuelle, le port d'Istanbul ne dispose que de 1000 mètres de quais, en y comptant ceux de la rive de Galata comme ceux de Sirkeci. On songe, on le sait, à étendre les quais de Galata jusqu'à Findikli, et ceux de Sirkeci jusqu'à la pointe du Saray, de façon à atteindre un développement total de 2.300 m.

Il appert des statistiques, que 20 bateaux, en moyenne, touchent quotidiennement notre port. Si l'on compte pour chaque bateau venant à s'amarrer par le travers une longueur moyenne de 80 mètres, on constate que pour répondre aux besoins du trafic, environ 2000 mètres de quais seraient nécessaires — ce qui indique que les plans élaborés sont suffisants.

Sur presque toute l'étendue des nouveaux quais projetés, la profondeur des eaux permettrait l'accostage même aux bateaux de fort tonnage.

Au point de vue sécurité, les nouveaux quais seront assez abrités, sauf ceux de Findikli où l'on ressent les effets du vent du Sud pendant quelques jours seulement par an.

On pourra remédier à cet inconvénient en consolidant l'amarrage des navires par des bouées.

Le marché des mohairs

D'après les statistiques britanniques, l'exportation des mohairs de Turquie à destination de l'Angleterre se serait élevée, durant la première moitié de cette année, à 242.000 lb. contre 920.000 lb. au cours de la première moitié de l'année 1934 et 258.000 lb. en 1933.

Les exportations suivent donc un cours analogue à celui d'il y a deux ans. Or, les achats anglais de mohair sur les autres marchés des pays producteurs, qui sont les concurrents de la Turquie, ne présentent pas un écart aussi net entre les chiffres de cette année et ceux de l'année dernière.

Au total, l'importation des mohairs, en Angleterre, s'est élevée à 5.974.000 lb. au cours de la première moitié de 1933, à 5.080.000 lb. en 1934 et à 3.815.000 lb. de janvier à juin 1935.

Il est à noter que seules les importations des colonies et des Dominions sont en augmentation ; elles sont passées de 3.000 à 19.000 lb.

Les Etats-Unis demeurent les principaux fournisseurs du marché anglais en mohair. Au cours de la première moitié de 1933, leurs livraisons se sont élevées à 5.372.000 lb. contre 3.773.000 lb. pour la période correspondante de 1934 et 3.246.000 lb. pour les six mois de l'année en cours.

L'Allemagne est le principal client des lainages anglais confectionnés avec le mohair. Mais elle tend, de plus en plus à se pourvoir directement de matières premières sur les marchés producteurs et ses achats en Angleterre de produits manufacturés sont en baisse.

L'U. R. S. S. également est devenue un client intéressant pour les mohairs turcs.

Tapis de Turquie et de Grèce

Le président de l'Office des tapis grecs est arrivé à Izmir où il compte mener une étude sur l'industrie des tapis en Turquie et en Grèce. Ce voyage est en relation avec le projet de la constitution d'un office commun des tapis turcs et grecs dont il a été souvent question et qui aurait pour effet d'assurer un placement plus avantageux à nos produits sur les marchés étrangers.

Les œufs frais pour l'exportation

Les négociants exportateurs d'œufs se sont adressés à qui de droit en demandant à supprimer le procédé qui consiste de la part des villageois, à emmagasiner leurs œufs dans un dépôt avant de les expédier.

De cette façon et en les expédiant aussitôt, les négociants pourront à leur tour exporter des œufs plus frais à l'étranger.

Il est à remarquer, en effet, qu'en Allemagne, lieu de destination de la plus grande partie de nos œufs, ceux de provenance bulgare sont vendus de 10 à 15 marks plus chers parce qu'ils sont plus frais que les nôtres.

Les hauts-fourneaux de Karabük

On évalue à 10 millions de livres les frais de construction des hauts fourneaux qui seront établis à Karabük, dans la région de Zafrañbolu.

Les trois cinquièmes des minerais qui seront utilisés dans ces hauts fourneaux seront fournis par les mines du pays et le reste par l'étranger.

Toutefois, comme certains de nos minerais contiennent trop de soufre on les utilisera en les mélangeant avec ceux de provenance étrangère.

Pour l'industrie chimique qui occupe une place prépondérante dans le programme quinquennal, la dépense qui y sera effectuée sera de sept millions de livres, mais ce chiffre sera établi définitivement quand le spécialiste suédois, en-

gagé à cet effet, aura remis son rapport. Point n'est besoin de signaler que l'ouverture de tels établissements procurera du travail à des milliers de nos compatriotes.

Une Exposition de minerais

La succursale du Türkofis d'Istanbul fait ses préparatifs pour l'exposition de minerais qu'elle compte ouvrir à son siège, au IVème Vakuf han.

La loi sur le travail et les industriels

M. Vasif, président de l'Union industrielle, a résumé, comme suit, les objections que suggère l'examen du projet de loi sur le travail :

— Tout d'abord, dit-il, notre préoccupation est d'éviter qu'il y ait des clauses pouvant porter atteinte à la vie industrielle.

Ainsi, nous espérons que le gouvernement admettra notre point de vue de ne pas empêcher les femmes de travailler la nuit. Le projet interdit ce travail aux enfants. Il n'y a rien à dire, sauf en ce qui concerne ceux âgés de plus de 13 ans, qui devraient être employés de nuit dans des travaux à leur portée.

La durée du travail ne devrait pas être limitée à 8, mais portée à 11 heures suivant le cas et le genre de travail.

Ainsi, dans une fabrique ouverte pour une saison seulement, un travail de 8 heures par jour est insuffisant. Comme des indemnités sont prévues pour les heures supplémentaires, les ouvriers ne seront pas lésés.

Ceux-ci sont partisans de l'assurance. Les amendes prévues par le projet de loi pour les propriétaires des fabriques sont trop fortes, et celle de 5.000 livres doit être ramenée à un chiffre correspondant à l'importance de la faute commise.

Quant à la peine d'emprisonnement, elle devrait être enlevée.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats du lycée de Galatasaray met en adjudication le 14 octobre la fourniture pour une année jusqu'à fin mai 1936, de 80.000 kilos de pain à 10,50 ptes.

L'Intendance militaire met en adjudication pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 1.000 ceintures à 70 ptes, pièce et pour le même jour, celle de 4.000 kilos de pétrole à 26 ptes.

La succursale de Besiktas du Croissant Rouge met en adjudication pour le 30 courant, la fourniture de 50.000 cahiers de classe avec graphique.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszaghaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soudsak, Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911.—Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira, mercredi 2 Octobre à 17 h. pour Bomgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

EGEO partira mercredi 2 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

CILICIA partira jeudi 3 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste de luxe **CITTA DI BARI** partira vendredi 4 Octobre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

MIRA partira Mercredi 9 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.

EGEO partira Jeudi 10 Octobre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes.

ISEO partira Jeudi 10 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 11 Octobre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira samedi 12 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

G. MAMELI partira lundi 14 Octobre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Oct. vers le 13 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Ganymedes"	" "	vers le 8 Oct. vers le 18 Oct.
" "	"Lyons Maru", "Lima Maru"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

O. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg,

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos relations avec l'Italie

Nous avons publié hier un remarquable article du *Tan*, sous la signature de M. Ali Naci Karacan, au sujet de nos relations avec l'Italie qui sont et demeureront amicales, en dépit de toutes les rumeurs intéressées que l'on fait circuler. Le *Haber* a publié hier un entrefilet conçu dans le même sens. M. Asim Us, revient, à son tour, sur la question dans le *Kurun* de ce matin.

«Depuis le jour où le conflit italo-éthiopien a commencé, écrit l'éminent député d'Artvin, on a fait circuler de temps à autre, des nouvelles de source étrangère tendant à troubler les eaux dans la Méditerranée Orientale. De ce nombre sont les nouvelles signalant le renforcement par les Italiens des fortifications du Dodécannèse, et la concentration de troupes dans ces îles, pour des buts que l'on ne discerne pas très bien. Mais ces rumeurs ne se limitent pas à cela. Voici en effet, que le lendemain, une nouvelle contraire est lancée par les mêmes sources : l'Angleterre, ayant pris position contre l'Italie dans l'affaire d'Abyssinie, on redouterait une attaque aérienne contre la Syrie ; dans ces conditions, si un accord intervenait entre l'Angleterre et la Turquie, l'armée turque se chargerait de la défense des intérêts anglais !

Ce ballon d'essai était suivi d'une série de commentaires.

Il faut que personne, turc ou étranger, ne doute le moins du monde de ce que nous ne seulement dans le cas d'un conflit entre l'Italie et un autre pays, mais dans toute éventualité de conflit entre d'autres Etats quelconques, l'administration républicaine, qui est sensible au suprême degré à la sécurité du pays, ne demeurerait pas indifférente à toute mesure tendant à une mobilisation ou l'accumulation de canons et de fusils dans des territoires proches des mers turques et des territoires turcs. Douze ans d'histoire de notre République l'ont démontré.

Mais il faut savoir aussi que nos relations actuelles avec l'Italie sont parfaitement normales. Ni l'Italie ne s'est livrée à l'égard de la Turquie, ni la Turquie à l'égard de l'Italie, au moindre mouvement incompatible avec l'amitié ou dépassant les cadres de celle-ci. Si l'Italie a engagé toute son existence dans la question d'Abyssinie, l'activité de la Turquie en l'occurrence se limitera à son rôle de membre de la S. D. N. Et cette activité de la Turquie à Genève est claire et connue. Elle n'a rien de caché ni de couvert.

Quant aux racontars suivant lesquels une attaque italienne contre la Syrie se heurterait à l'armée turque, ils ne sont évidemment pas le fait de journalistes à court de nouvelles. Ces racontars font partie d'une série d'intrigues politiques tendant à nous impliquer à tout prix dans tout conflit, partout où il en éclaterait un.

S'il en est qui veulent utiliser la Turquie, dans le conflit italo-éthiopien, comme un moyen de plus de menace et de pression contre l'Italie, ils s'emploient à une tactique singulièrement erronée.

La Turquie est un Etat indépendant, dont la politique extérieure également est indépendante. L'armée turque est destinée uniquement à la défense des frontières turques. L'Italie, comme tout autre pays, le sait fort bien. C'est pour quoi personne n'attachera foi aux mensonges suivant lesquels le soldat turc défendrait la Syrie.

La République turque n'a jamais songé à tirer profit des malentendus entre les peuples. A l'avenir également, elle se tiendra loin des intrigues de ce genre. C'est pourquoi, tant que l'Italie n'en fournirait pas elle-même les causes, elle continuera à entretenir avec ce pays des relations normales.

Sur le même sujet, nous lisons dans le *Zaman* l'entrefilet suivant :

« Ces temps derniers, des nouvelles sont données constamment d'Athènes et

d'une série d'autres sources au sujet des travaux de fortification auxquels les Italiens se livraient dans le Dodécannèse. Suivant ces nouvelles, les Italiens auraient concentré 15.000 hommes à Aspropotamia dans un but qui n'est pas indiqué — ce qui ne peut que mettre en éveil l'intérêt des Etats voisins — et auraient entrepris la fortification de l'île.

A l'île de Skarpantos, ils auraient débarqué 25 hydravions et 500 soldats. A Rhodes, des transports débarqueraient des troupes nuit et jour, beaucoup de partisans de l'Angleterre y auraient été arrêtés. Enfin, des hydravions, des sous-marins et des torpilleurs seraient concentrés à Kalymnos.

Il est un peu difficile d'admettre que ces nouvelles soient exactes et dépourvues de toute exagération. Car aucun litige n'existant entre la Turquie et l'Italie, nos relations sont normales et amicales.

C'est pourquoi on ne saurait admettre que, de but en blanc, l'Italie ait procédé au moindre mouvement et au moindre préparatif ayant pour objectif la Turquie.

D'ailleurs, tout récemment encore, à la suite d'un article du *Journal de Genève*, concernant de prétendues visées italiennes sur le territoire turc, le *Giornale d'Italia* avait répondu que jamais l'Italie n'avait convoité les territoires turcs. Et il ajoutait : « La Turquie n'est pas l'Abyssinie ».

Cette réponse et cette situation sont très claires.

L'Italie peut prendre des mesures militaires dans les îles. Et il peut être naturel et opportun pour elle de le faire, en vue de leur défense, en vue de toute éventualité et de tout incident pouvant surgir en Méditerranée.

L'accord commercial turco-grec

Dans le *Tan*, M. A. Sükrü Esmer, fait un historique complet de nos relations commerciales avec l'Etat voisin et ami. Il rappelle que, jusqu'aux débuts de 1930, la balance commerciale entre les deux pays se soldait nettement à notre avantage. La Grèce, grâce à l'importance de son commerce d'exportation à destination d'autres pays, aux ressources considérables qui lui étaient assurées par sa marine marchande si active et aux envois de fonds qui lui étaient adressés par les Grecs établis à l'étranger, s'accommodait aisément de cette balance déficitaire.

« Mais, après 1930, continue notre éminent confrère, deux importants facteurs nouveaux se sont produits :

1° — La crise générale qui a éclaté en septembre 1929 et qui a atteint également la Turquie et la Grèce ;

2° — Le grand développement des relations politiques turco-helléniques.

La conviction que toutes les anciennes divisions et tous les anciens conflits entre les deux nations étaient profondément inutile et que leur continuation serait profondément néfaste pour les deux pays s'est implantée non seulement chez les dirigeants, mais aussi au sein de l'opinion publique et chez tous les individus. Elle a eu comme corollaire le désir d'étendre la base de cette amitié nouvelle à tous les domaines, et notamment au domaine économique de façon à créer une atmosphère de collaboration plus large et plus intense.

L'accord commercial conclu au printemps de 1933 et qui prévoyait un règlement en partie en devises et en partie par voie de clearing constituait un premier pas dans ce sens. Cet accord a été renouvelé un certain nombre de fois. En fin, lors du voyage en Turquie de M. Pessmazoglou et de la commission qu'il présidait — et qui fut acquiescé en peu de temps une profonde affection dans notre pays — on entra dans une seconde phase.

Comme suite à ce nouvel accord, la Turquie prit, sans hésitation aucune, toutes les mesures tendant à accroître et à faciliter les importations grecques en notre pays. Et de fait, à la fin de 1934, les

exportations grecques en Turquie étaient égales à cinq fois celles de 1930. Ces efforts, nous les avons accomplis sciemment, volontairement.

Mais il y a un aspect de la question qui, par suite de la forme qui lui a été donnée par certains négociants grecs, a revêtu un caractère contraire à nos intérêts. Et ceci ce fut la question des bons.

Après un exposé de cette question, dont la presse turque s'est occupée souvent, et à juste titre, M. A. S. Esmer conclut en ces termes :

« Les avantages assurés par le nouvel accord peuvent être résumés comme suit :

1. — La proportion sûre et élevée des devises libérées ;

2. — L'admission du principe du certificat d'origine au lieu et place des évaluations excessives des commissions tarifaires grecques ;

3. — La réduction de la taxe sur les viandes de boucherie qui représentent 60 % de nos exportations à destination de la Grèce ;

4. — La simplification du mécanisme prévu par l'ancien accord en ce qui concerne nos exportations et la création de nouvelles possibilités d'exportation. »

L'importance du recensement

D'un article de M. Ismail Habib, sur le recensement, que publie le *Cumhuriyet* et *La République* :

M. Mussolini avait dit : « Si la population de la France n'avait pas été inférieure de vingt millions à celle de l'Allemagne, la guerre générale n'aurait pas eu lieu. »

Les paroles vides de sens ne manquent pas hélas ; rares sont celles qui expriment des vérités, et rarissimes les paroles ci-dessus énoncées. Pour parfaire les 20 millions d'hommes qui lui manquaient, la France a rassemblé autour d'elle le monde entier. Ces 20 millions que la France ne possédait point, l'humanité les a offerts pendant la grande guerre. Aujourd'hui, l'Allemagne a un surplus de population de vingt millions, qui ajouté aux autres Allemands forme un bloc germanique de 75 millions s'étendant sur l'Europe, rien que du point de vue géographique. C'est pour cela que le vainqueur éprouve des appréhensions et que le vaincu inspire des craintes. Dites-moi le chiffre de la population de chacun des peuples, à peu près égaux par leur culture, je vous dirai ce que vaut chacun d'eux.

Les méfaits de la pluie

La pluie qui tombait depuis trois jours, et par moments à torrents, a cessé depuis hier midi. L'épaisseur de l'eau a atteint 63 millimètres pour les 3 jours dont 16 pour hier seulement.

La température aussi a changé. Le thermomètre a marqué jusqu'à 10°. Il y a des personnes qui ont mis le pardessus, voire même le paletot. Dans l'après-midi d'hier, le thermomètre est remonté à 15°.

Par moments également et surtout la nuit, la vitesse du vent a atteint 18 mètres par seconde.

D'après l'Observatoire de Kandilli, cette situation n'est pas anormale, vu le changement de saison. Non seulement il ne pleuvra pas aujourd'hui, mais nous avons la perspective des journées chaudes pendant un mois encore.

Beaucoup de personnes croyant l'hiver à nos portes, se sont approvisionnées en combustibles et les prix ont immédiatement haussé. Le « çeki » de bois que l'on se procurait à 260 piastres, a été vendu à 270 piastres. Dans certains quartiers, il y a eu 40 et 20 paras de hausse sur le prix du charbon de bois. En certains endroits, par suite de l'amoncellement des pierres charbonnées par les eaux, la circulation a été provisoirement interrompue.

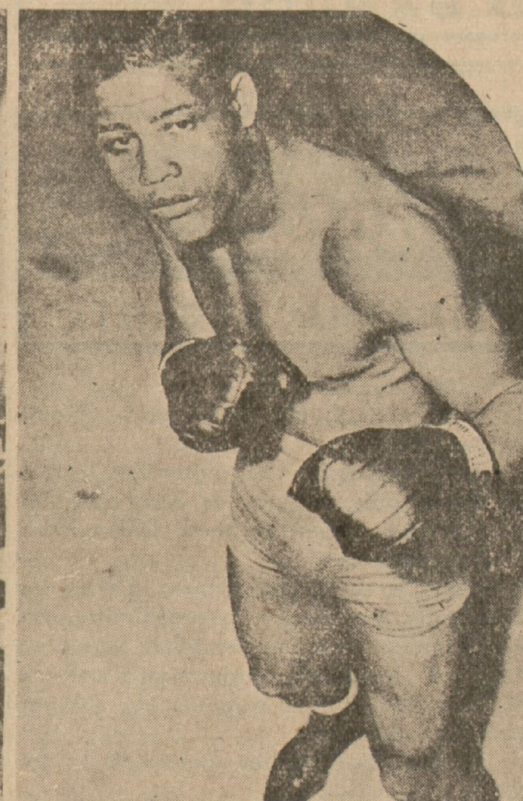
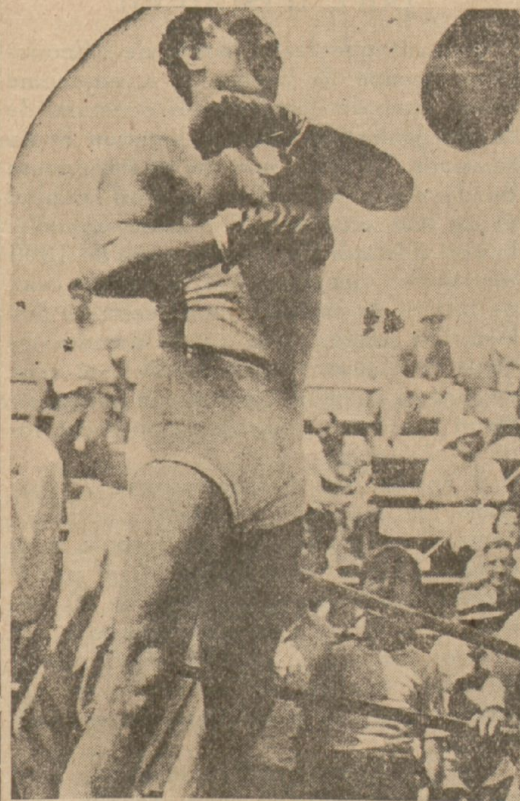
Une maison portant le No. 17 de la rue Hilyari, quartier Tekke, de Beyoğlu, s'est effondrée. Il n'y a heureusement pas de victimes humaines à déplorer.

Des dégâts, vite réparés, ont été occasionnés sur le réseau téléphonique Ankara-Istanbul et au câble des téléphones de Pasa-bahçe.

Le bateau *Gineysu*, de la Société des armateurs, attendu hier, a dû se réfugier au port d'Eregli par suite de la tempête sévissant en mer Noire.

LA VIE SPORTIVE

Joë Louis deviendra-t-il champion du monde?



Les deux adversaires du match de mardi passé, à New-York. A droite : le nègre Joë Louis, et à gauche : l'ex-champion du monde, Baer.

Le titre mondial des poids lourds a de nombreux compétiteurs. Depuis l'époque des Dempsey et des Tunney, aucun boxeur n'a affirmé sa suprématie dans cette catégorie. Tour à tour, Sharkey, Carnera, Schmelling, Baer se sont adjugés le titre si envié de champion du monde toutes catégories. Mais nul d'entre eux n'a pu le conserver plus d'une année et demie.

Actuellement, Jim Braddock, depuis sa victoire sur Baer, en est le détenteur officiel. Cependant, sa position n'est guère sûre. De nombreux rivaux sont, en effet, sur les rangs. Citons-en les plus marquants : Schmelling, Neusel, Baer, Carnera, Louis.

En vue d'affronter le titulaire, une sélection devait s'opérer. Le dernier match Baer-Louis était justement une épreuve de qualification pour la désignation du challenger éventuel. Grâce à sa très nette victoire par knock-out, Joë Louis figure absolument comme le prochain adversaire de Braddock pour le titre.

Evidemment, et sans nulle contestation possible, le nègre serait le grand favori en cas d'un match Braddock-Louis. Sa puissance de frappe, sa résistance aux coups, sa science certaine, font de Joë Louis le plus dangereux boxeur du monde. Son surnom, le « nouveau Jack Johnson », est bien mérité. On sait que Johnson fut longtemps le champion du monde incontestable et la terreur des boxeurs blancs.

Les Américains, on le sait, ont de la version pour les *coloured men*.

Harry Wills, autre nègre candidat au

titre mondial, fut longtemps évincé, sous divers prétextes... futiles. Joë Louis sera-t-il plus heureux dans cette voie ?

Après s'être imposé comme le vrai challenger, réussira-t-il à arracher de la fédération son consentement pour une rencontre avec Braddock ? Cela n'est pas du tout certain...

La IIIème journée des Jeux Balkaniques

Aujourd'hui, à 14 h. 30, se déroule au stade de « Fenerbahçe », à Kadiköy, les dernières épreuves des VIèmes Jeux Balkaniques.

Le programme comporte 5 courses, 2 lancements et 2 sauts. A l'issue de la réunion, à laquelle assisteront MM. Kodjias et Stefan, respectivement maire d'Athènes et gouverneur de Save, des médailles seront offertes aux vainqueurs ainsi que des coupes à la sélection classée première.

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commencer et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

Disparus

On est sans nouvelles depuis vendredi dernier, de 4 jeunes gens qui, à bord d'une barque, ont quitté Yenikapi pour se rendre aux îles. Deux d'entre eux sont les fils de feu le commandant Resit. Leur mère a lancé des télégrammes partout et est allée à leur recherche à Hayrişiz Ada, sans avoir pu les retrouver. Les deux autres disparus sont les amis des premiers.

L'incendie aux ateliers de la Cines

Rome, 28. — Malgré l'incendie qui détruit deux des principaux théâtres des établissements Cines, les travaux du film en cours de préparation ont été continués le jour même. Le sous-secrétaire à la presse et à la propagande, M. Alfieri, a assisté au début des travaux. Il a adressé ses éloges à tout le personnel de la Cines et lui a communiqué la satisfaction du Duce.

LA BOURSE

Istanbul 28 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unité 1 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.50
HI 23.20	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Deros 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Itihab day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régio 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.21.10
Londres 618.25	Vienne 4.20.—
New-York 79.39.—	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.70.63	Berlin 01.97.55
Milan 9.75.38	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.77	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.66	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.80.50	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Psts.	1 Schilling A.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Peseta 25.—	
1 Sterling 617.—	1 Mark 38.—	
1 Dollar 326.—	1 Zloty 24.—	
20 Liras 187.—	20 Leis 15.50	
20 F. Belges 82.—	20 Dinars 56.—	
20 Drachmes 24.—	1 Tchernovitch 31.—	
20 F. Suisse 818.—	1 Ltq. Or 9.43	
20 Levas 24.—	1 Meediyé 0.53.—	
20 C. Tchèques 97.—	Banknote 2.33	
1 Florin 85.—		

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Septembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9337	4.9287
Paris 74.79	74.74
Berlin 12.25	12.245
Amsterdam 7.325	7.2975
Bruxelles 29.115	29.116
Milan 60.40	60.37
Genève 15.18	15.175
Athènes 521.	520.

Clôture du 27 Septembre

BOURSE DE PARIS

Tur 7 1/2 1933 290.—
Banque Ottomane 269.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9325	4.92
Berlin 40.28	40.28
Amsterdam 67.47	67.50
Paris 6.595	6.5965
Milan 8.16	8.14

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 42

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÉZ

CHAPITRE XVI

FLORENCE

Le lendemain, le ciel s'obscurcit dans l'après-midi, la pluie se mit en train.

Aaron resta assis dans sa grande chambre morose, au-dessus du fleuve, à regarder l'eau d'un vert pâle mêlé de jaune où de nombreux courants se confondaient en un seul, sous la surface du flot qui descendait des montagnes.

Aaron descendit pour le thé, à 5 heures.

Seul à côté d'un groupe de femmes, la plupart Suédoise, Danoises ou Hollandaises, il se mit à boire une décoction d'herbes brunes à goût innommable, et à manger d'épais morceaux de pain noirâtre enduits d'une colle brune qui es-

suyait, mais vainement, d'être de la con-

fiture. Il buvait et mangeait tristement dans le salon or et rouge aux pesantes élégances, sous le regard curieux des étrangères.

Quelle amertume d'être mâle dans de telles circonstances !

Il étendit son pardessus sur ses genoux et se mit à étudier de la musique qu'il avait achetée à Milan : du Pergolèse, du Corelli, les passages de Scarlatti, qu'il préférait.

Il aurait voulu essayer certains morceaux sur sa flûte.

Mais sa flûte était trop timide, elle se repliait devant cet entourage nouveau et étranger, elle ne voulait pas fleurir.

La cloche du dîner retentit enfin — à 8 heures.

Il ne savait pas encore que les repas auraient toujours 40 minutes de retard.

Il descendit les longs couloirs les longs escaliers sombres.

La salle à manger était tout au bas de

la maison. Mais on lui donna une petite table pour lui seul près de la porte. Les étrangères mûres étaient assises à une certaine distance. Il n'y avait pas d'autre homme que lui-même, Agostino, le garçon, et un duc italien, assis à une table au milieu de la pièce, avec sa femme, un enfant, une nurse, tous entièrement occupés d'un petit chien jaune.

Toutefois, la nourriture était mangée et en quantité suffisante ; le garçon et la servante de bonne humeur et affairés.

Tout allait à la va-comme-jetepousse ; il n'y avait aucune atmosphère définie. Personne ne posait, parce qu'il n'y avait eu personne pour remarquer les poses.

On était en novembre. Quant il remonta dans sa chambre lointaine, Aaron eut presque l'impression d'être dans une forteresse dont on avait tiré le pont-levis.

Par la fenêtre ouverte, il entendait l'Arno gonflé de pluie courir et bruir sur ses bancs de cailloux. Des lumières paillaient l'autre rive.

Les bruits de la rue montaient jusqu'à lui. La chambre n'était pas vraiment froide, parce que le soleil d'été imprégnait si bien ces vieux murs épais qu'il faut un ou deux mois d'hiver pour les refroidir.

La pluie tombait toujours.

Le lendemain matin, c'était encore novembre, et l'aube vint lentement. Et par la fenêtre ouverte montait le bruit du

fleuve en marche. Mais le tapage de la rue commença avant l'aube, un roulement de chars, un cliquetis de trams sur le pont tout proche.

O bruyante Florence ! A sept heures et demie, Aaron sonna pour son café ; et on le lui apporta un peu après huit heures.

La signora lui avait dit de prendre son café au lit.

Il pleuvait toujours. Mais, vers neuf heures, le temps se leva, et il décida de sortir. Il se trouva dans un monde détrempé.

Des paysans menaient des chars allongés et de lents attelages de boeufs ; d'immenses parapluies vert pâle les abritaient. Des hommes avançaient sous des capes, des châles, des parapluies, n'importe quoi, avec une parfaite indifférence. Un ouvrier déchargeait du gravier dans le lit du fleuve, malgré la pluie d'innombrables cloches sonnaient ; elles étaient vraiment innombrables.

La cloche de la cathédrale remplissait l'air entier de son grand tremblement doux.

Mais, de toutes façons, c'était un monde nouveau.

Aaron longeait de près les hautes maisons épaisses, allant où son nez le menait.

Et, soudain il aperçut le long col mince du Palazzo Vecchio, dressé dans l'air, au-dessus de lui. Un instant plus tard, il débouchait, entre des bâtiments massifs, sur la place de la Seigneurie. Il

s'arrêta et regarda autour de lui avec surprise, avec joie.

La place vide et plate, pavée de pierres était toute mouillée. Les hauts bâtiments se dressaient, sombres.

La sombre façade pure du Palazzo Vecchio montait comme une falaise très haut, tel un faucon, sombre et crétée. Au pied de la falaise se tenait le grand David nu, blanc et dévêtu sous la pluie, blanc contre la falaise sombre, chaude et sombre, du bâtiment ; et, tout auprès, les pesant hommes nus de Bandinelli.

La première chose qu'il avait vue en pénétrant sur la place, c'était le dos d'une de ces statues de Bandinelli : un grand homme de marbre, tout nu, au dos lourd, aux flancs puissants, ruisselants d'eau.

Il a beau être laid, trop naturaliste, trop grand, tout ce qu'on voudra. Mais le David, sur la place de la Seigneurie, là, sous le grand palais sombre, à la place que Michel-Ange a choisie pour lui, là, debout, dévêtu et exposé, et dans son éternel demi-recul et son éternel demi-désir de s'exposer lui-même, il est bien le génie de Florence.

L'adolescent, l'adolescent blanc, épuré, chamois, énorme, en harmonie avec l'énorme palais sévère et pur, sombre et nu, comme il est lui-même nu et blanc.

Et derrière lui, les gros hommes de Bandinelli, sont eux aussi en harmonie avec le reste. Ils ont beau être laids ; ils sont à leur place et ils ont une épaisse

réalité. Et ce matin, debout dans la pluie, intacts, l'eau ruisselant sur leurs flancs et à l'intérieur de leurs vastes cuisses, ils semblaient bien réels, et représentaient le côté indomptable, charnel et lourd du caractère florentin.

En tout cela, Florence, la Florence passionnée et intrépide, s'était exprimée. Aaron était ravi par la Place de la Seigneurie.

Plus jamais il n'alla en ville ou ne rentra chez lui sans s'arranger pour passer par là. Et il n'y passa jamais sans satisfaction.

Là les hommes avaient atteint le sommet humain le plus intense, le plus nu, là, à la fin du vieux monde, au commencement du monde nouveau. Depuis lors ils avaient toujours été un peu piaulants et plaintifs.

Aaron sentit un nouveau lui-même, un nouveau ressort de vie surgir en lui-même, Florence semblait avoir fait naître en lui un nouvel homme.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab